

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

VI

1888 - 1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1888



cation cellulaire, qui se poursuit très longtemps encore pendant la maturation du fruit.

Ayant poursuivi mes recherches et examiné de près la formation de ce fruit, j'ai pu arriver à distinguer dans les fruits deux sortes de développement bien tranchés :

Dans le premier cas, qui correspond à la première phase de M. Mangin, au moment de la fécondation, l'ovaire possède depuis longtemps tous ses éléments définitifs, et pour former le fruit ces éléments ne feront que grossir sans se multiplier.

Dans le second cas, l'ovaire, à la fécondation, ne possède pas toutes les cellules que doit posséder le fruit, et c'est à la suite de cet acte, que se forme la plus grande partie des éléments.

Donc, dans le premier cas, la fécondation n'amène l'apparition d'aucun élément nouveau; dans le second cas, au contraire, il en apparaît un grand nombre entre l'époque de la fécondation et celle de la maturité.

Ces deux modes de développement, qui n'ont jamais encore été signalés jusqu'aujourd'hui, ont été suivis minutieusement par moi, dans la grande famille des Solanées.

M. le D^r LÉON BLANC présente des cultures de microbes chromogènes et donne des détails sur leur développement.

SÉANCE DU 27 MARS 1888

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r BEAUVISAGE.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

La Société a reçu :

Bulletin de l'Association pour la protection des plantes, n^o 6, offert par M. Genty. — Société botanique de France, XXXV, comptes rendus des séances, 1. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot, II, 6. — Revue bryologique, dirigée par M. Husnot, XV, 2. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus, 209. — Société d'histoire naturelle de Toulouse, séance du 7 mars 1888. — Boletim da Sociedade Broteriana, Coimbra, V. 3. — Botanische Zeitung, 11, 12, 1888.

COMMUNICATIONS

M. le D^r LÉON BLANC présente le compte rendu d'herborisation suivant :

EXCURSION AUX ENVIRONS DE GIVORS (RHÔNE), faite le 23 juillet 1885, par M. le D^r LÉON BLANC. — M. Blanc fait en quelques mots la description topographique de la région explorée et donne une liste des plantes rencontrées par lui dans le bois de Montrond et les vallons voisins, où coule le Mornantay. L'excursion peut se faire en 4-5 heures, partant de Lyon. Le bois de Montrond est formé de grès de l'étage carboniférien; le reste est formé de gneiss, sauf dans le vallon du Mornantay, où se voient des alluvions.

Voici les plantes récoltées (détermination vérifiée par M. le D^r Saint-Lager):

Phalangium Liliago, *Epilobium montanum*, *Inula Conyza*, *Orobus tuberosus*, *Bupleurum junceum*, *Peucedanum Oreoselinum*, *Teucrium Scorodonia*, *Helianthemum vulgare*, *Scabiosa columbaria* (bois de Montrond); — *Dianthus Armeria*, *Sarothamnus vulgaris*, *Sedum reflexum*, *Asplenium Adiantum-nigrum*. A. *Ruta-muraria*, *Thymus Serpyllum*, *Oxalis stricta* (sur un plateau aride); — *Cerasus Mahaleb*, *Torilis arvensis*, *Acer acutifolium* (vulgo *platanoides*), (dans les haies); — *Plantago major*, *Scabiosa arvensis*, *Scirpus sylvaticus*, *Juncus obtusiflorus*, *Mentha rotundifolia*, *Equisetum eburneum*, *Lycopus europæus*, *Alnus glutinosa* (dans le vallon); — *Jasione montana*, *Filago minima*, *Andryala sinuata*, *Hieracium sabaudum*, *Carex remota*, *C. muricata* (escarpements gneissiques vers la route de Chassagny).

Cette liste, quoique nécessairement incomplète, suffit pour donner une idée de l'ensemble de la végétation.

M. Blanc fait remarquer que presque toutes ces plantes sont des silicicoles exclusives, ou préférées, ou des plantes indifférentes. L'*Asplenium Ruta-muraria*, le *Torilis arvensis*, et le *Cerasus Mahaleb* seuls sont des calcicoles préférées, mais elles ont été rencontrées précisément dans le vallon où sont condensés quelques lambeaux d'alluvion.

M. Blanc fait remarquer que cette région n'a pas été explorée méthodiquement, et il engage ses collègues à la visiter par la nouvelle ligne de Vaugneray et Mornant.

A la suite de cette communication, M. le D^r A. MAGNIN cite d'autres exemples de terrains siliceux dans le Jura: il indique entre autres la présence du terrain crétacé (gault), sur les plus petits monticules situés entre Cuiseaux et Cousauce, notam-

ment à la Madeleine, près Cuiseaux. Ces affleurements sont caractérisés par la présence des Pins sylvestres et autres plantes silicicoles.

Très probablement, d'après M. le D^r Magnin, la flore est la même que dans les autres stations siliceuses de la falaise jurassique ; c'est un point à examiner au moment de la végétation.

Le sol indiqué est très siliceux ; il ne renferme que 1,37 % de calcaire.

M. le D^r A. MAGNIN signale les erreurs graves qui se sont glissées dans la carte géologique de MM. Carez et Vasseur, qui ont marqué de la teinte conventionnelle du granite les coteaux de la rive droite du Rhône. Les coteaux de Saint-Genis à Givors sont comme ceux de Sainte-Foy, formés de granite, il est vrai. Mais ce granite est recouvert par des alluvions glaciaires, *de la boue glaciaire*, etc. (à Millery), à plantes calcicoles. Or, si un botaniste étranger consulte cette carte *récente*, à propos des dites plantes calcicoles indiquées dans des comptes rendus d'herborisations, il ne manquera pas d'y voir, et bien à tort, un argument contre la doctrine de l'influence chimique du sol. On pourrait fort bien, malgré la petite échelle de cette carte, figurer le sol superficiel. Les cartes que M. Magnin a jointes à son ouvrage : « Végétation du Lyonnais », sans avoir la prétention d'être des cartes géologiques, sont plus exactes que celles de MM. Carez et Vasseur.

M. le D^r SAINT-LAGER est du même avis que M. le D^r Magnin, concernant cette carte. Il dit que c'est en se basant sur des erreurs analogues, que des savants, comme De Candolle, en arrivent à nier l'influence chimique.

M. le D^r LÉON BLANC, en présence de l'arrêt de la végétation qu'a produit l'abaissement de la température propose de renvoyer la prochaine herborisation à trois semaines.

M. le D^r A. MAGNIN donne quelques renseignements sur le travail qu'il a entrepris et qui paraîtra dans nos Annales sous le titre de « *Histoire des botanistes lyonnais* ».